

Ensemble pour Vanier : Prévention du crime Ottawa provoque du changement

Un quartier en transition

Lors de la fusion de la Ville d'Ottawa en 2001, l'ancienne Ville de Vanier, dont sept représentants régionaux et municipaux formaient le conseil, s'est retrouvée avec un seul conseiller municipal. Avant la fusion, il n'était pas rare que les résidentes et résidents de Vanier s'entretiennent tout bonnement avec leurs élus municipaux et les fonctionnaires pour régler les petits problèmes avant qu'ils deviennent majeurs. Sa reconfiguration en petit quartier dans une grande municipalité régionale – Vanier occupe seulement trois des 2 800 kilomètres carrés d'Ottawa – a eu pour effet de bouleverser la façon dont elle réglait jadis ses problèmes.

Distincte de par son caractère francophone, ses édifices anciens et sa proximité au marché By, Vanier s'est trouvée confrontée à une augmentation du trafic de drogues et de la prostitution. Ses rues de plus en plus mal entretenues et ses résidences et commerces délabrés n'ont fait que renforcer une impression de déclin. Il semblait que les 15 726 résidents et résidentes de Vanier – dont 69 p. cent sont locataires comparativement à 37 p. cent pour la reste de la ville d'Ottawa – avaient abandonné l'espoir de jours meilleurs. Les gens du quartier signalaient rarement les crimes et activités suspectes à la police. Le centre de police communautaire, établi dans le quartier pour favoriser les relations avec les citoyens et éduquer le public en matière de crime et de sécurité, n'avait pas réussi à attirer l'attention de la population en général. Et il n'y avait aucun programme de surveillance de quartier.

Sur la bonne voie

En dépit des apparences, de nombreux organismes communautaires et plusieurs personnes avaient continué de travailler à l'amélioration de leur quartier. En effet, le Centre de services communautaires de Vanier (CSC Vanier) a commencé dans les années 1980 à soutenir les gens du quartier et les aider à s'épanouir sur le plan personnel et professionnel. Créé par le gouvernement régional d'alors, le CSC Vanier offrait des services de counseling en cas de crise, des ateliers

d'éducation parentale et des activités de développement communautaire. Au fil des années, à ces activités se sont greffés des programmes d'adaptation au milieu, des programmes de soutien à l'emploi et une clinique juridique. Aujourd'hui, le CSC Vanier fournit des ressources financières et humaines à divers programmes et services s'adressant aux résidentes et résidents du quartier.

Le conseiller municipal Georges Bédard, qui avait représenté Vanier dans les années 1970 et 1980, est revenu à la politique municipale en 2003 à l'insistance de personnes en vue dans la collectivité. Il représente actuellement Vanier, Côte-de-Sable et la Basse-Ville. Georges et d'autres ont vu l'avantage qu'il y aurait à coordonner les efforts des agences de services sociaux, du Service de police et des organismes communautaires pour répondre plus efficacement aux problèmes sociaux et aux problèmes de sécurité grandissants dans le quartier.

Un autre acteur important était le nouveau chef de police d'Ottawa, Vern White. Embauché en 2007, le directeur White a adopté une approche « un quartier à la fois » en matière de prévention du crime. Il a réagi aux problèmes croissants de drogues et de prostitution au marché By et dans Vanier en mettant sur pied une unité spéciale de lutte contre le crime de rue afin de combattre directement sur le terrain les trafiquants, la prostitution et les fumeries de crack. Il a aussi offert sa collaboration aux zones d'amélioration commerciale (ZAC) locales.

Les efforts du directeur recoupaient une initiative dirigée par Prévention du crime Ottawa (PCO). Cette organisation a été mise sur pied en 2005 suivant les recommandations d'un groupe d'experts sur la sécurité communautaire nommés par la Ville d'Ottawa. Indépendante de la municipalité, PCO a adopté une approche en matière de réduction du crime et de sécurité dans Vanier fondée sur la collaboration et sur le soutien d'initiatives dont l'efficacité est prouvée. Il s'agit d'un partenariat réunissant la Ville d'Ottawa, le Service de police d'Ottawa, United Way/Centraide Ottawa, la Société de l'aide à l'enfance d'Ottawa et les quatre commissions scolaires du secteur. En 2006, PCO a commencé à financer sur une base annuelle des initiatives communautaires qui comblaient des lacunes de services, aidaient à prévenir le crime et la victimisation et s'attaquaient aux causes fondamentales de la criminalité.

Vers la fin de 2006, le conseil d'administration de PCO a décidé d'intervenir plus activement dans le développement communautaire. Il a lancé une invitation aux leaders communautaires de Vanier. En s'appuyant sur des données démographiques et socioéconomiques et sur des statistiques sur la criminalité compilées par le Service de police d'Ottawa, en collaboration avec la professeure Holly Johnson de l'Université d'Ottawa et le Service de l'urbanisme de la Ville, le personnel de PCO a tenu une séance d'information en janvier 2007 dans les locaux du CSC Vanier. PCO, de concert avec le conseiller Georges Bédard et le personnel du CSC Vanier, a offert d'aider la collectivité à cerner les problèmes de criminalité et de sécurité dans Vanier et à s'y attaquer. L'organisation disposait aussi de fonds de démarrage pour jeter les bases de la démarche communautaire. Les gens s'intéressent-ils au projet?

Les invités à la rencontre – vingt-cinq représentants du Service de police d'Ottawa, du Service municipal des loisirs et parcs, des Services de santé publique et de règlements municipaux, des écoles du quartier, le Centre Pauline Charron pour les 55 et plus, de l'Association des marchands du Quartier Vanier (la ZAC de Vanier), du Club des garçons et filles de Vanier, et d'organismes

communautaires parlant au nom de nombreux groupes culturels de Vanier – ont lancé un « oui » retentissant. Le Centre de santé autochtone Wabano n’assistait pas à cette première rencontre, mais il fut invité à se joindre à l’initiative et devint éventuellement un partenaire actif.

Les participants de cette première rencontre ont décidé de commencer par faire une enquête dans le milieu. Soutenu par Holly Johnson, un groupe de travail de PCO s’est réuni de janvier 2007 à avril 2007 pour élaborer le questionnaire; il consultait périodiquement les autres participants au sujet de la méthodologie. Pour traduire l’espoir que leur travail rallierait chaque résidante et résident, chaque propriétaire de commerce, chaque organisme social et chaque représentant municipal, provincial ou fédéral en lien avec le quartier, le groupe de travail a choisi d’appeler l’initiative « Ensemble pour Vanier/*Together for Vanier* ».

En mai, l’enquête fut distribuée dans les foyers par l’entremise du journal communautaire bilingue de Vanier (*Perspectives Vanier*); elle fut postée aux organisations locales et placée dans des lieux de rassemblement dans le quartier. En tout, 495 questionnaires ont été remplis. Les résidants ont confirmé que la drogue, la prostitution et le délabrement de leur quartier étaient en tête de liste de leurs préoccupations. En juin, PCO a contribué à l’organisation d’un forum communautaire pour rendre publics les résultats de l’enquête et permettre aux gens de discuter à fond de leurs problèmes. Nancy Worsfold, directrice générale de PCO : « Nous nous attendions à recevoir une cinquantaine de personnes. Quand 115 se sont présentés, nous étions très excités! Certaines personnes se sont fâchées en racontant leurs expériences dans le quartier; elles étaient bouleversées. Il leur fallait un endroit sûr pour décrire les incidents qui les avaient effrayés et qui les inquiétaient. Quand les gens ont vu et ont senti que nous essayions vraiment de trouver une porte de sortie et une solution pour l’avenir, on a pu transformer toute cette énergie de mécontentement en énergie d’action ».

Comités pour le changement

Le groupe qui avait travaillé au départ sur l’enquête s’est reformé et est devenu le comité de direction d’Ensemble pour Vanier. Son rôle est de soutenir les autres comités et projets et de faciliter la communication entre les partenaires. Le comité de direction, dirigé par le CSC Vanier et regroupant des prestataires de services locaux, surveille et documente les progrès réalisés.

Lors du forum communautaire de juin 2007, deux groupes de travail ont été créés : un sur l’embellissement et l’autre sur les drogues et la prostitution. Au commencement, des employés de PCO présidaient les réunions et fournissaient des renseignements sur des modèles et des activités utiles. Mais sans trop tarder le groupe de travail sur l’embellissement a élu une résidante du quartier comme présidente, Debbie St. Aubin. Ce comité, axé sur l’action, attire régulièrement une vingtaine de personnes à ses réunions mensuelles. Le groupe a organisé trois journées de nettoyage dans le quartier, dont deux dans le cadre de la campagne municipale du « Grand ménage du printemps de la capitale ».

Les cent cinquante résidantes et résidants qui se sont présentés en octobre 2008 dans les dix parcs de Vanier pour faire le « ménage d’automne » ont constaté que les travaux du printemps

précédent avaient fait leur œuvre et que les parcs étaient demeurés propres. Comme moyen de continuer à surveiller le quartier, le groupe de travail a alors créé le club de marche *Les yeux de Vanier*. Du printemps à l'automne, jusqu'à quinze personnes se rencontrent chaque semaine pour promener leurs chiens dans le quartier. Elles en profitent pour noter au passage les propriétés délabrées et les signes de trafic de drogues et de prostitution. Dès que les marcheurs tournent le coin, leurs cellulaires à la main, ils informent les autorités appropriées.

Grâce au style de leadership décontracté de Debbie et à sa préférence pour les rencontres informelles, les idées de projet coulent à flot et la participation citoyenne est au rendez-vous. Ainsi, le groupe de travail a incité les gens à « adopter » les poubelles du quartier; chaque poubelle porte le nom de son « parent adoptif ». La population se réapproprie les boîtes à fleurs de ciment, jadis remplies de déchets, qui regorgeront bientôt de fleurs grâce à des dons d'Action Vanier, un carrefour d'organismes communautaires. On travaille actuellement à établir des jardins communautaires. Les résidants, les commerces et les organismes qui posent des gestes pour nettoyer et embellir leurs propriétés reçoivent des cartes de remerciements ornées de dessins d'enfants fréquentant des écoles de Vanier.

Le groupe de travail sur les drogues et la prostitution est encore présidé par des employés de PCO, mais les résidants envisagent maintenant d'assumer une part de responsabilité plus grande pour les activités et les orientations du comité. Même si l'outil de changement privilégié est le signalement d'activités criminelles et de nuisances (à l'aide d'un guide pour les locateurs produit par le PCO, et à sa troisième édition), le groupe de travail a aussi réalisé des sondages et parrainé avec succès une campagne de lobbying pour la construction d'un nouveau centre de traitement pour toxicomanes dans la région d'Ottawa.

Afin de maintenir la tendance actuelle à transférer les responsabilités pour le développement communautaire du quartier des mains de PCO, du CSC Vanier et du Service de police à celles de la population de Vanier, des résidants travaillent à mettre sur pied une association de quartier. Dotée d'un statut d'organisme de bienfaisance, l'association pourra solliciter des fonds de diverses sources. Le président de l'association, Michael Horne, se réjouit de l'intérêt qu'elle suscite dans la collectivité, notamment de la participation des résidants à un forum organisé conjointement avec le conseiller Georges Bédard. PCO a versé des fonds à l'association naissante pour lui permettre de donner de la formation aux membres de son conseil d'administration, Georges Bédard lui a versé de l'argent pour soutenir son développement et, sans être poussés à le faire, des résidants lors d'une fête de rue ont organisé un tirage et amassé quelque deux cents dollars pour soutenir le travail de l'association.

Michale Horne : « C'est aux gens de Vanier de voir comment faire de l'association un agent de changement durable. On n'a jamais eu d'association de quartier. De toute évidence, cela génère de l'enthousiasme pour se mesurer à certains des problèmes auxquels on s'est attaqué avec l'aide de PCO. Par exemple, une agence de services sociaux m'a approché récemment afin d'échanger des idées et partager des ressources pour intervenir auprès des jeunes à risque. Quand nous serons plus aptes à planifier et gérer des initiatives de développement communautaire, tous les espoirs seront permis ».

Rôle des dirigeantes et dirigeants d'entreprise

Tôt après être arrivé en poste, le chef de police Vern White a proposé de l'aide aux propriétaires de commerce de la Ville pour faire d'Ottawa une ville plus propre et plus sûre. L'Association des marchands du Quartier Vanier n'a pas tardé à le prendre au mot et à passer à l'action. Sa directrice générale, Suzanne Valiquet, et son président, John Therien, ont établi des liens avec PCO et Ensemble pour Vanier et ils ont joint leurs efforts pour nettoyer le quartier aux travaux d'embellissement dirigés par les résidants. Lors du premier grand ménage de printemps du quartier, ils ont remis un balai et un chandail aux propriétaires des quelque cent commerces de la principale artère commerciale de Vanier. Ils leur ont demandé de consacrer vingt minutes de leur temps, chaque vendredi, à balayer le trottoir devant leur commerce et bavarder avec leurs voisins. Ils ont refait l'exercice de distribution des balais l'automne et le printemps suivants, cette fois aux propriétaires des commerces de la deuxième et de la troisième artère commerciale la plus achalandée de Vanier. Le symbolisme de « se débarrasser du vieux pour faire place au neuf » a bientôt fait de raviver la fierté en sa propriété et de briser les vieilles habitudes d'isolement.

À l'été 2008, l'Association des marchands du Quartier Vanier décidait d'établir un marché public hebdomadaire dans Vanier pour une période de six semaines. La réponse de la collectivité fut tellement positive que le marché reviendra sur douze semaines à l'été 2009 et comprendra un volet arts visuels et spectacles. Dans le même esprit que le club de marche, *Les yeux sur Vanier*, l'Association a embauché des agents de sécurité privés pour patrouiller dans les trois artères commerciales et rapporter les activités de vandalisme, de trafic de drogues et de prostitution aux instances appropriées. On a également investi dans un nouvel éclairage des rues, dans l'achat de poubelles et dans un service de nettoyage de graffitis. Les efforts de l'Association des marchands du Quartier Vanier et des résidants pour embellir Vanier renforcent la fierté des gens envers leur quartier et leur esprit communautaire.

Plusieurs formes de leadership

Grâce à des fonds consentis par PCO, le CSC Vanier a pu embaucher Mehdi Louzouaz comme agent de liaison communautaire. Son approche amicale et axée sur la population locale a convaincu une foule de gens d'adhérer à l'initiative Ensemble pour Vanier. Enfant, Mehdi a vécu au Moyen-Orient et en Afrique avec ses parents diplomates. Ces expériences, conjuguées à son bagage en travail social, science informatique, administration et à son travail régulier comme constable auxiliaire avec la police provinciale de l'Ontario (poste de Kanata), en ont fait un bâtisseur de ponts communautaires et un idéateur de programmes hors pair.

Récemment, Mehdi participait à la construction et au lancement du site web bilingue (<http://www.togetherforvanier.com>) d'Ensemble pour Vanier. Ses projets pour l'été comprennent une activité « cinéma dans le parc » qui se déroulera tous les vendredis de juillet, une campagne « dites bonjour », une grande vente-débaras avec activité BBQ, et la poursuite du programme de rayonnement qu'il appelle la « caravane Vanier ». Chaque jeudi de 14 h à 19 h, Mehdi, un préposé à l'accueil du CSC Vanier et un représentant d'un organisme communautaire partenaire stationnent leur fourgonnette dans

une rue du quartier. Ils installent une table, servent du café et distribuent des dépliants promotionnels. Ils discutent avec les personnes qui passent de leurs besoins et aspirations pour leur quartier.

Mehdi continue de faciliter les relations entre les organisations établies et les groupes impliqués depuis peu dans Ensemble pour Vanier. Action Vanier, par exemple, a commencé à publier le journal communautaire *Perspectives Vanier* en 2003 et organise un festival annuel du sirop d'érable. Mehdi : « Il faut du temps pour fusionner des approches et amalgamer des programmes et des activités. Les gens s'approprient tranquillement et nous travaillons à respecter et apprécier nos apports mutuels ».

Des résidentes et des résidents découvrent leurs propres capacités de leadership. Peu de temps après être déménagée dans Vanier, Kate Greer-Close, qui était enceinte de jumeaux, a créé la première unité de surveillance de quartier de Vanier. Elle voulait un quartier sûr pour sa famille et elle ne s'est pas laissée dissuader par la possibilité d'une réaction indésirable des truands du coin. Son exemple et l'encouragement de Mehdi et du policier communautaire Fernando Vieira ont entraîné la création de cinq autres unités de surveillance de quartier et d'autres sont prévues. Les résidents se réapproprient leurs espaces publics. Alors que les personnes âgées en étaient venues à craindre de marcher dans les rues du quartier, on les voit déambuler sur les trottoirs les dimanches après-midi; et les parcs se remplissent d'enfants.

Le policier Vieira a été affecté à Vanier en 2008 et a entretenu les liens et poursuivi le travail de renforcement des relations au sein de la collectivité qu'avait amorcé la policière qui l'a précédé, Marianne Laver. Il avait été patrouilleur dans Vanier et dans le centre-ville d'Ottawa pendant trois ans avant cette affectation. Il est toujours à l'affût de moyens d'améliorer les relations entre la police et la collectivité.

Kimberly Yull, membre du groupe de travail sur les drogues et la prostitution, relate une courte anecdote, mais combien éclairante, de l'impact des efforts de Fernando. « Quand le policier Vieira a appris qu'une couple de préadolescents brassaient dans un secteur du quartier, il a consacré du temps à mieux les connaître et les a incités à participer à la journée de nettoyage ce printemps dernier. Il s'est organisé pour qu'un résident qui avait eu des accrochages avec les garçons dans le passé soit sur place pendant le barbecue pour leur remettre des chèques-cadeaux Dairy Queen en guise de remerciement. Plus tard, dans la journée, on pouvait voir l'homme en compagnie des deux garçons admirer les cerfs-volants qu'ils avaient gagnés dans un tirage. C'est ce genre de tissage de liens qui aide les jeunes et les adultes à se centrer et se sentir en sécurité ».

La fin du commencement

Une deuxième enquête communautaire a été réalisée en février 2009. Les 414 personnes qui ont rempli le questionnaire ont souligné que les atouts de Vanier comprenaient entre autres choses son esprit communautaire, sa proximité du centre-ville d'Ottawa, ses services communautaires, sa population et la proximité des magasins. Parmi les améliorations constatées depuis deux ans : une plus grande présence policière, moins de travailleurs et de travailleuses du sexe, les projets d'embellissement du quartier, une plus grande propreté, moins de trafiquants et plus d'implication

communautaire. Par contre, tout n'est pas reluisant. Les résidants continuent d'être préoccupés par la prostitution, par la vitesse à laquelle roulent les voitures dans les rues du quartier, par les flâneurs, par les déchets et par les mendiants. Ils veulent qu'on maintienne l'accent sur la sécurité et l'embellissement du quartier et qu'on poursuive la lutte contre le trafic de drogues et la prostitution.

À un moment où les résidants et les organismes communautaires commencent à se pencher sur les problématiques plus vastes de la pauvreté et de la criminalité, notamment des programmes de déjudiciarisation pour les travailleuses et travailleurs du sexe, des façons plus efficaces de dissuader leurs clients, leurs souteneurs et les trafiquants et l'accès à un logement abordable, se dégage le constat selon lequel le travail pour se réapproprier Vanier doit se poursuivre.

Fernando Vieira, policier communautaire : « PCO a été fantastique comme catalyseur communautaire. La volonté de changer était forte ici, mais la population et les organisations avaient besoin d'un groupe pour rallier tout le monde à la cause. Nancy Worsfold a fait preuve de leadership extraordinaire et les résidants comprennent qu'ils ne peuvent pas baisser les bras. Ils ont fait un bon bout de chemin, mais il reste beaucoup à faire. »

Michael Horne, président de l'association de quartier, est d'accord : « On surfe sur une vague de changement et d'excitation en ce moment, mais il sera important de regrouper nos efforts avec ceux d'autres groupes comme la Fédération des associations civiques d'Ottawa-Carleton. En se joignant à des organisations plus vastes, on sera exposé à des niveaux plus élevés de réflexion, de recherche et de planification. Partager avec d'autres nos succès et nos échecs et les écouter parler de leurs expériences nous aideront à élargir notre champ d'action. Par exemple, on a besoin de mieux connaître les besoins et les priorités des nouveaux immigrants habitant le quartier. Recruter des leaders au sein de nos diverses communautés nous aidera à réaliser notre aspiration de progresser tous ensemble ».

L'inspecteur de district Alain Bernard supervise l'affectation des ressources pour les policiers de quartier, les policiers en milieu scolaire et les centres de police communautaire dans un vaste secteur du district du centre-ville d'Ottawa. Il a un petit faible pour Vanier et se réjouit de voir que la présence policière dans le quartier et le travail pour tisser des liens ont contribué à un tel point à la revitalisation du secteur. Alain Bernard : « Dans notre travail de police, il faut toujours militer pour le développement social. Nous avons besoin de lieux et de programmes qui dissuaderont les jeunes de participer aux activités proposées par les gangs de rue. On est conscient d'être toujours un peu en retard sur les criminels et de devoir faire du rattrapage. Les collectivités fortes et homogènes demeurent notre meilleure arme contre toutes les formes de criminalité et nous sommes fiers d'avoir été associés à Ensemble pour Vanier ».

Tellement fier, en fait, qu'il a présenté l'initiative dans le cadre du Programme de reconnaissance de la mobilisation communautaire parrainé par l'Association des chefs de police de l'Ontario. La candidature a été soumise conjointement par PCO, le CSC Vanier, la ZAC de Vanier et le Service de police dans l'espoir que la publicité renforce le message aux résidentes et résidants de Vanier qu'ils sont sur la bonne voie et font ce qu'il y a à faire. Le 22 juin 2009, Alain et la présidente du groupe de travail sur l'embellissement du quartier, Debbie St. Aubin, se rendront à Sudbury pour recevoir le prix au nom de la collectivité.

Principales tendances en matière de crime, Vanier et Ottawa, 2007 - 2008

	2007		2008		% de variation	
	Vanier	Ottawa	Vanier	Ottawa	Vanier	Ottawa
<i>Inculpations attribuables à l'application de la loi¹</i>						
Inculpations liées à la cocaïne	50	545	85	631	+ 70,0	+ 15,8
Manquements aux conditions de la probation	19	232	32	263	+ 68,4	+ 13,4
<i>Incidents</i>						
Dommages à la propriété	302	8 392	280	7 918	- 7,3	- 5,6
Vol d'une valeur de moins de \$5,000, Vanier	485	14 978	473	13 727	- 2,5	- 8,4
Voies de fait y compris agressions sexuelles	225	3 802	160	3 516	- 28,9	- 7,5
<i>Total - crimes contre la personne</i>	387	6 854	275	6 037	- 28,9	- 8,3
<i>Total - infractions au Code criminel du Canada, sauf les délits de la route</i>	1 813	44 537	1 626	41 185	- 10,3	- 7,5

1. Les données sur les inculpations attribuables à l'application de la loi sont le résultat d'une plus grande présence policière et de l'application plus rigoureuse de la loi.

Statistiques fournies par l'inspecteur de district Alain Bernard.

Idées à partager

L'organisme Prévention du crime Ottawa a entrepris un exercice de planification stratégique pour déterminer le type d'initiatives à mettre de l'avant au cours des trois prochaines années. Dans l'esprit de Nancy Worsfold, Ensemble pour Vanier a confirmé que pour faire du développement communautaire, les organisations doivent être branchées sur les préoccupations du milieu. Nancy Worsfold : « Quand tu fais ce genre de travail, tu dois être ouvert à l'idée que tu ne sais pas tout et que le résultat final est incertain. Les bailleurs de fonds doivent être conscients de cette dynamique. Si les gens se lancent avec une idée trop précise des résultats qu'ils souhaitent atteindre, ils peuvent rater des occasions. Ce qui a rendu ce projet si intéressant et si agréable, c'est la reconnaissance que personne ne détient la réponse pour une collectivité. C'est la confluence de personnes travaillant ensemble qui crée de véritables liens et fait avancer les choses. Les gens doivent avoir confiance les uns envers les autres et tenir pour acquis que même s'ils ne sont pas toujours d'accord sur tout, ils peuvent travailler ensemble ».

Les gens de Vanier sont si heureux de leur succès qu'ils ne peuvent pas le garder pour eux. Les résidentes et résidents organisent spontanément des fêtes de rue et se présentent en grand nombre aux réunions des comités et aux activités prévues. Pour aider à rebâtir l'image publique de Vanier, Kimberly Yull et d'autres communiquent immédiatement avec les médias lorsque ces derniers situent

par erreur une activité criminelle dans leur quartier et ils exigent une rectification. Par ailleurs, les médias présentent souvent des articles positifs sur le quartier. Les résidants, qui savent maintenant l'importance de signaler des activités criminelles, se sont dotés de réseaux d'appels pour renforcer leur impact. Quels sont les ingrédients à la base d'un tel changement?

Vanier possédait beaucoup d'atouts sur lesquels s'appuyer, notamment, Prévention du crime Ottawa, un organisme catalyseur avec l'expérience et les ressources financières pour encourager la collaboration. Les propriétaires de commerce, la police, le CSC Vanier et plusieurs organismes communautaires se sont joints à l'effort. Vanier comptait des résidentes et des résidants attachés à leur collectivité et prêts à passer à l'action au lieu de continuer à se plaindre. Par contre, même si les gens se sentaient justifiés de signaler un crime, ils compatissaient pour les personnes aux prises avec la prostitution et la consommation de drogues.

Il est légitime de se préoccuper du fait qu'en décourageant l'activité criminelle dans un quartier donné, il est possible qu'on encourage simplement sa prolifération dans un autre quartier. Par contre, la police comprend la nature persistante de la criminalité et l'importance de continuer de lutter contre son influence. Alain Bernard, inspecteur de district : « Chaque fois qu'on déloge une fumerie de crack d'un endroit, on sait qu'on l'affaiblit et qu'il sera plus difficile de l'établir ailleurs ».

Andrew Leuty, membre du groupe de travail sur les drogues et la prostitution, est réaliste quant au temps qu'il faut pour réduire la criminalité. « Nous avons essayé de faire de petits changements et des améliorations dans notre milieu et nous apprécions vraiment le travail des policiers. Plus on peut coincer les gens qui exploitent les autres, mieux c'est. Mon vœu, ce serait que toute la ville travaille sur des projets comme le nôtre afin qu'Ottawa devienne une collectivité plus sûre et plus unie. Nous devons apprendre à mieux prendre soin de nos enfants et de ceux des autres si nous voulons un monde sans crime ». Impossible? Le chef de police Vern White dirait que ça se peut, un quartier à la fois.

Anne Makhoul

Anne Makhoul est rédactrice principale et coordonnatrice de la collection « histoires communautaires » de l'Institut Caledon.

Note de fin

1. Données sur la population de Vanier et sur les locataires tirées du recensement 2006, Statistique Canada.

Tous droits réservés © 2009 – Caledon Institute of Social Policy
1390, chemin Prince of Wales, bureau 401 Ottawa (ON) K2C 3N6 CANADA
Téléphone : (613) 729-3340 Télécopieur : (613) 729-3896
Courriel : caledon@caledoninst.org Site Web : www.caledoninst.org